

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## DIMANCHE 27 JANVIER 1918

La parade militaire, à l'occasion de la fête de Guillaume II, a lieu sur la Grand'Place, ce matin à 10 heures. Elle est précédée d'une messe solennelle. L'église Sainte-Gudule a dû réserver toutes ses nefs à la troupe, et, quand j'y entre, un prédicateur allemand parle du haut de la chaire comme s'il tonitruait des ordres. Il ne prêche pas, il hurle.

La Grand'Place est barrée; l'accès en est interdit par des agents de police bruxellois et des «*Polizei*» de la «*Kommandantur* », sauf aux soldats et officiers en uniforme et aux nombreux civils allemands, hommes et femmes, munis d'un «*Schein*». Tous s'engouffrent dans la rue de la Colline en groupes mêlés de casques à pointe soigneusement astiqués, de chapeaux de soie et de «*Frauleins* » truffées d'orgueil.

Déjà aux balcons de l'hôtel de ville et de la Maison du Roi ont pris place des autorités du gouvernement général. Ailleurs règne une indifférence voulue. Personne aux fenêtres des maisons des corporations ; personne, non plus – ou si peu que personne – ne s'arrête dans la rue

pour voir ce défilé d'ennemis. Les sentiments de mépris qui, en pareille circonstance, animent le Bruxellois sont visibles, dans le regard qu'il leur jette au passage, sans daigner détourner la tête.

Il n'y a pas de drapeaux. M. Steens est donc resté maître du terrain. Du moins jusqu'à 10 h1/2, moment où commence la parade. Au milieu des soldats qui s'avancent en développant le fameux pas de 45 degrés caracolent des officiers de la garde impériale couverts de cuirasses et de casques à la Lohengrin. Eux aussi hurlent des ordres que les soldats écoutent avec une sorte de terreur sacrée. A ce moment, deux sous-officiers poussent un drapeau allemand par une fenêtre de la tour de l'hôtel de ville et deux autres en poussent un second au balcon de la Maison du Roi. Ils n'y sont restés que quelques minutes, le temps du défilé.

L'histoire des hampes de drapeaux s'est répandue en ville ; on se la raconte avec joie ; la crânerie déployée une fois de plus par M. Steens agit par contagion de l'exemple et produit dans les coeurs un effet de ragaillardissement. Mais on craint pour le dévoué et vaillant faisant fonctions de bourgmestre : échappera-t-il cette fois au sort de MM. Max et Lemonnier ? (**Note**)

### Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons que MM. Adolphe MAX et Lemonnier ont, successivement, été déportés en Allemagne.

Pour les circonstances qui ont amené M. Adolphe MAX à être déporté en Allemagne, lisez la série d'articles du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928), traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>